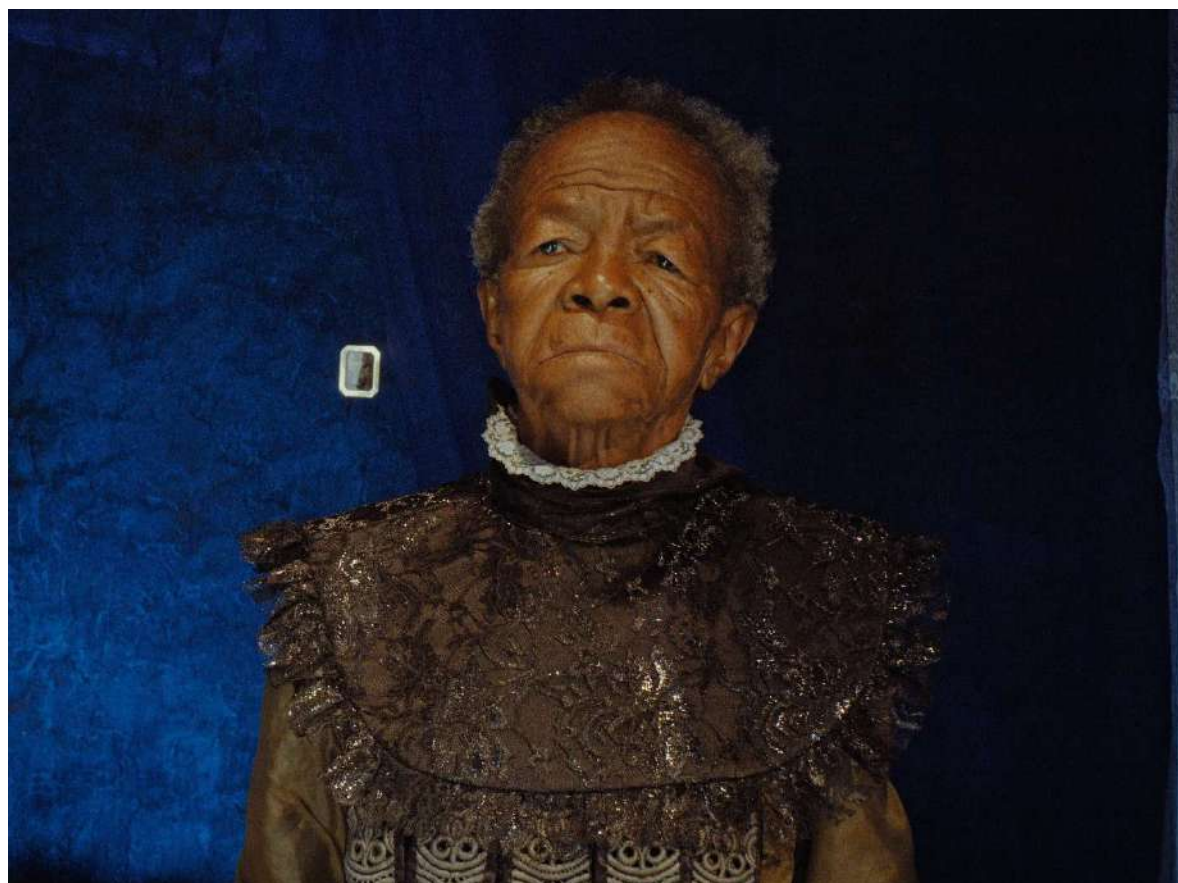


trigon-film

présente

THIS IS NOT A BURIAL, IT'S A RESURRECTION

Un film de Lemohang Jeremiah Mosese
Lesotho, 2019



Dossier de presse

DISTRIBUTION
trigon-film

CONTACT MÉDIA
Kathrin Kocher | medien@trigon-film.org | 056 430 12 35
matériel photo: www.trigon-film.org

Sortie prévue: 1er septembre 2021

FICHE TECHNIQUE

Titre original	This Is Not a Burial, It's a Resurrection
Réalisation	Lemohang Jeremiah Mosese
Scénario	Lemohang Jeremiah Mosese
Montage	Lemohang Jeremiah Mosese
Caméra	Pierre de Villiers
Musique	Yu Miyashita
Son	Daniel Caleb, Colin Daniel
Décors	Leila Walter
Costumes	Nao Serati
Production	Cait Pansegrouw, Elias Ribeiro
Pays	Lesotho
Année	2019
Durée	120 Minuten
Langue/ST	Sesotho, d + f

INTERPRÈTES

Mary Twala Mhlongo	Mantoa
Jerry Mofokeng Wa Makhetha	Lesiba-Spieler
Makhaola Ndebele	le prêtre
Tseko Monaheng	le maire
Siphiwe Nzima-Ntskhe	Pono
Thabiso Makoto	Lasrao
Thabo Letsie	Mokolobetsi
Silas Taunyane Monyatsi	Morui

FESTIVALS & PRIX entre autres

Sundance 2020

Special Jury Prize for Visionary Filmmaking

Academy Awards 2021

La nomination de Lesotho aux Oscars

Portland International Film Festival 2020

Future Grand Prize

SYNOPSIS COURT

Les gens de Nazareth, dans les pittoresques montagnes du Lesotho, apprennent qu'une retenue d'eau est prévue et que tous vont être déplacés. La veuve Mantoa est la seule à s'opposer au projet avec véhémence, elle dont la vie est finie et souhaite la mort. Mais elle veut être enterrée dans la terre de ses ancêtres et invoque les valeurs ancestrales des Basothos. Cet ultime combat lui donne une nouvelle raison de vivre et va susciter un esprit collectif de résistance au sein de la communauté.

SYNOPSIS LONG

Un son méditatif inhabituel tangué dans un bar. C'est la lesiba du conteur qui chuchote et nous fait plonger dans cette histoire qui se passe dans les pittoresques montagnes du Lesotho: «Approchez-vous, petits enfants, soyez courageux. Ce n'est ni une marche de la mort, ni un enterrement. C'est une résurrection.»

Elle s'est vêtue avec élégance. Mantoa attend avec angoisse l'arrivée de son fils, qui travaille dans une mine d'or et doit passer Noël comme d'habitude à la maison. En vain. Un cri de deuil brise le silence des collines douces. Puis Mantoa ne pleure plus et ne regarde plus le ciel vers son Dieu. Elle s'est habillée de noir, se tient silencieusement près de son fils mort, entourée chaleureusement par la communauté du village. Les nombreuses pertes marquent son visage et même la venue du prêtre ne peut la consoler. Maintenant, elle aspire à mourir pour être enterrée dans la même terre que ses ancêtres, charge un ami de creuser sa tombe. Mais le cimetière qu'elle souhaite pour dernier foyer est jonché de déchets. Mantoa le rapporte au chef du village, qui écoute respectueusement la vieille veuve, mais lui confie que d'autres soucis l'assaillent: le cimetière, et tout le village, devront céder la place à un barrage et tout sera inondé. Les politiciens parlent de développement et de progrès. Les tombes pourraient être abandonnées ou relocalisées – «vous avez le choix.» Mantoa, elle, choisit le chemin du bureau du ministre à la ville, pour défendre les valeurs traditionnelles de sa communauté. Mais comment déposer une plainte quand on ne connaît ni écriture ni règles? Comment comprendre les plans si on ne divise pas la terre en hectares? Bientôt, on verra les géomètres vêtus de jaune tous les jours dans les collines. En Mantoa, l'exigence de résistance mûrit. Elle convoque la communauté dans un tour de passe-passe, la mobilise à mots feutrés, mais déterminée, elle ne craint pas de discuter avec le chef du village contraint à jouer le rôle de médiateur. Des semaines d'espoir et de désespoir se concluront par une décision commune. Mais Mantoa choisit son propre chemin à la toute dernière seconde.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR: LEMOHANG JEREMIAH MOSESE



FILMOGRAPHIE

2019 THIS IS NOT A BURIAL, IT'S A RESURRECTION

2019 MOTHER, I AM SUFFOCATING. THIS IS MY LAST FILM ABOUT YOU

2016 BEHEMOTH: OR THE GAME OF GOD (court métrage)

2014 MOSONNGOA, THE MOCKED ONE (court métrage)

2008 LOSS OF INNOCENCE (court métrage/installation vidéo)

2007 TEARS OF BLOOD

Lemohang Jeremiah Mosese est un artiste plasticien originaire du Lesotho, il est venu au cinéma en autodidacte et vit aujourd'hui à Berlin. Son film *Mother, I am Suffocating. This is My Last Film About You* a été sélectionné en 2018 pour le Final Cut à Venise, où il a obtenu six prix. Il eut sa première mondiale au Forum de Berlin 2019. Mosese fut un des trois cinéastes qui furent sélectionnés pour intégrer l'Université du cinéma de la Biennale. En 2019 son film *This Is Not A Burial, It's A Resurrection* a été présenté en première mondiale au festival international de Venise. Mosese est un alumnus des Berlinale Talents (2011), Focus Features Africa first (2012), Realness African Screenwriting Residency (2017) et de l'atelier de la Cinefondation (2019).

DIRECTOR'S NOTES

Lorsque j'étais encore un enfant, nous avons été expulsés. D'autres maisons, d'autres écoles, d'autres camarades de jeu se sont succédés. J'avais le sentiment que quelque chose m'avait été enlevé. Je retournais souvent à la maison de mon enfance et volait les jouets des nouveaux enfants qui vivaient là. Mon cœur n'a jamais quitté cet endroit.

Le village de ma grand-mère est sur le point d'être déplacé. Je reconnais toujours chaque caractère des murs de sa maison, son toit de chaume, l'odeur des chênes après la pluie, l'enclos de pierres. Bientôt cet endroit n'existera plus. Bientôt cela sera rasé et submergé, et l'eau canalisée vers le cœur de l'Afrique du Sud.



Les montagnes imposantes du Lesotho représentent à peu près les trois quarts de sa surface et sont la raison de l'abondance de l'eau dans le pays. Avec le «Highlands Water Project» le Lesotho exporte chaque année 780 millions de mètres cube d'eau vers l'Afrique du Sud, en fait un système impérialiste élaboré à l'époque de l'apartheid sud-africain. Je me rappelle le moment où Nelson Mandela est venu au Lesotho, peu après avoir été élu président. Il était venu couper le ruban pour célébrer la construction d'un autre barrage. Petit garçon, j'étais devant la foule et arrivais à serrer la main de ce chevalier encensé de la démocratie. Ce n'est que plus tard que je compris qu'il continuerait la politique héritée du «Highland Water Project» et l'ironie de tout cela.

Et toujours plus de retenues sont construites, des milliers de villageois sont contraints de quitter leur terre et sont relogés dans des environnements urbains. Ils perdent non seulement leur bétail, leurs récoltes et leurs modes de vie, mais aussi leur identité, individuelle et collective. La destruction de leur terre entraîne aussi la profanation des morts. Les villageois sont contraints d'exhumer leurs défunts ou de les abandonner sur place pour être engloutis. Lorsque votre perception de vous-même est si enracinée dans la terre de vos ancêtres, c'est inimaginable. Les gens que j'ai interrogés liaient ce processus de déplacement à la mort.

De plus en plus de forêts, de villages et de reliques familiales sont effacées au nom du progrès. Détruites et oubliées dans une marche sans âme vers le futur. Personnellement, je ne suis pas pour ou contre le progrès. Je suis plus intéressé à m'interroger sur les éléments psychologiques, spirituels et sociaux qui l'accompagnent. Bien avant de penser à ce film, je luttais contre l'indifférence au temps, à la nature et à dieu. La nature est la meilleure démonstration de la vulgarité de dieu et de sa bienveillance. La beauté et la violence de la vie est traduite d'une façon si viscérale par la naissance d'un enfant. Sans défaut et pur. Mais très vite la gravité règne et la roue du temps affaiblit le corps. Un autre enfant est naît, grandit, vieillit et meurt. C'est un cycle brutal.

This Is Not A Burial, It's A Resurrection est une méditation sur le nouveau et l'ancien, la naissance et la mort. Une révérence ecclésiastique à la terre. A travers les yeux de Mantoa, nous voyons qu'il y a beaucoup de ténèbres à confronter, mais, au bout du compte, c'est une histoire à propos de la résilience de l'esprit humain.

«Le concept de la vie, de la mort et du cycle du temps a toujours été quelque chose qui me préoccupait. La *Conditio humana* m'a toujours obsédé.»

Lemohang Jeremiah Mosese

A PROPOS DU LESOTHO

Le Lesotho est un petit royaume (sa superficie correspond aux trois quarts de la Suisse) entièrement enclavé dans l'Afrique du Sud. Ses immenses chaînes de montagnes, dont les plus hautes s'élèvent à 3400 m d'altitude, représentent près des trois quarts de son territoire et sont à l'origine de la richesse en eau du pays, considéré comme l'un des plus riches au monde. Le Lesotho exporte chaque année 780 millions de mètres cubes d'eau vers l'Afrique du Sud, ce qui est considéré comme le plus important transfert d'eau de l'histoire de l'Afrique. Avec la construction de plus en plus de barrages, des milliers d'habitants des hautes terres sont expulsés de force de leurs terres et réinstallés dans des habitats urbains. Ils y perdent non seulement leur cheptel, leurs récoltes et leur mode de vie, mais aussi leur identité individuelle et collective.



LE MAKING-OF

This is not a Burial, It's a Resurrection est le premier long métrage réalisé par un réalisateur Basotho (NDLR: le peuple du Lesotho). Le film a été tourné dans les montagnes isolées du Lesotho, où l'eau courante et l'électricité font défaut. Du matériel, des équipages, des véhicules et d'autres ressources ont été amenés depuis l'Afrique du Sud. Le tournage s'est fait dans des zones sans accès routier, où la petite équipe de seulement quinze per-

sonnes a résisté à des conditions météorologiques extrêmes. Équipement, acteurs et actrices étaient souvent transportés à cheval ou sur des mules. Mis à part les personnages principaux, les personnages sont presque entièrement joués par les habitants réels du village où le tournage s'est déroulé.



INTERVIEW AVEC LE RÉALISATEUR

Cette histoire vous est personnelle. Quel est son développement?

Je n'étais qu'un enfant lorsque ma famille a été chassée de chez elle. Le village de ma grand-mère est en ce moment même soumis à une relocalisation forcée. Mon expérience du déplacement a eu un impact très fort sur qui je suis et comment je vois le monde. J'ai eu la chance d'être très tôt intégré à une pépinière de talent sud-africaine (Realness African Screenwriters Residency). J'ai pu y intégrer une famille cinématographique aux racines africaines, en trouvant un sens à toutes les idées et les émotions qui me traversaient. J'avais jusqu'alors appris à créer dans l'isolement et la résidence m'a apporté un foyer chaleureux et enrichissant. C'est également là que j'ai rencontré mes producteurs, Cait et Elias, qui ont fondé cette initiative. Ils ont tous les deux eu foi en moi dès le départ, et leur passion a été le moteur principal de *This Is Not a Burial, It's a Resurrection*.

Ce n'est pas un film facile, tant d'un point de vue thématique que technique. Comment avez-vous traversé ces défis?

Les paysages où nous avons tourné étaient très durs et impitoyables, tout en étant magnifiques. La météo changeait en permanence, de façon drastique ; à un instant de chaleur et de soleil succédaient des torrents de pluie dans l'obscurité et le froid. Nous nous sommes battus avec les dieux de la nature pour pouvoir tourner, mais aussi pour atteindre le lieu de tournage suivant. D'une certaine manière, cela a joué finalement en notre faveur : nous avons continué à filmer durant les tempêtes et avons réussi à utiliser les prises. Lorsqu'il s'arrêtait de pleuvoir, les collines devenaient glissantes, dégoulinantes de vase. Mary, notre actrice principale qui avait 80 ans, devait être transportée par des membres de l'équipe et des hommes du village, en d'incessants allers-retours. Pour atteindre certains lieux reculés, elle était transportée à dos de cheval. Il n'y avait pas de vraies routes, donc lorsqu'il pleuvait, nos véhicules étaient rapidement embourbés ou carrément hors d'usage. Ma reconnaissance envers les fous furieux, si dévoués et talentueux, qui m'entouraient n'a pas de limite. Nous avons fait front ensemble. Ma productrice Cait Pansegrouw est à la hauteur de son surnom «Sheela» (en référence à Ma Anand Sheela, de la série documentaire Wild Wild Country). C'est vraiment comme si elle dirigeait une secte. Elle n'est pas une simple productrice, elle est très créative. Je viens de l'école du cinéma underground. Il est très rare d'avoir un producteur qui non seulement comprend, mais aussi apprécie ce genre de cinéma. Le directeur de la photographie, Pierre de Villiers, était prêt et préparé à travailler dans ces conditions extrêmes, qui laissaient peu ou pas de place à la liberté créative. En un sens, les conditions idéales ont conspiré en notre faveur. On aperçoit souvent les dieux dans de tels endroits.

Comment avez-vous travaillé avec les acteurs?

J'ai insisté sur le fait qu'ils ne devaient pas jouer. Certains acteurs principaux viennent du milieu télévisuel sud-africain. Ils avaient des idées préconçues sur leurs personnages et avaient pris certaines habitudes, qui les avaient bien sûr guidés tout au long de leur carrière, mais je souhaitais qu'ils s'en débarrassent pour ce film. Nous avons discuté le fait de ne rien faire. Le reste du casting local n'était pas constitué de professionnels. Ils n'avaient jamais été filmés et c'est ce qui était beau, car ils sont venus tels qu'ils étaient. Nous filmions dans leur village. Nous étions leurs invités. Bien sûr cela a nécessité un peu de travail pour les amener devant la caméra et les faire se sentir à l'aise. Je leur parlais en les replaçant dans le contexte de leur véritable village, de leur mode de vie, et pas forcément dans le cadre du rôle qu'ils incarnaient à l'écran.



Au moment de la conception du film, lorsque vous l'imaginiez avant que le tournage ne commence, à quoi ressemblait-il?

Pour moi, cela a toujours été une observation sur la vie et la mort. Les premiers murmures du film viennent d'une parabole que j'ai écrite et qui parlait d'un prophète muet qui ne pouvait prononcer ses prophéties. Il avait le rhema et le logos sur la marche sans âme du temps et de la mort, mais lorsqu'il ouvrait la bouche, de la grêle et des grenouilles en jaillissaient. C'était si répugnant que l'on ne pouvait ni le contempler, ni le supporter. D'une certaine manière, cela illustre bien la difficulté que je ressens en tant que créateur, pour communiquer mes idées d'une façon intelligible et accessible. Avec *This Is Not a Burial, It's a Resurrection*, j'ai ressenti comme un immense océan d'idées. Je suis heureux de pouvoir dire que nous avons réussi à en réaliser quelques-unes dans notre film.

Les thèmes du film n'ont jamais été aussi importants ou pressants. Au fil du temps, constatez-vous une évolution dans votre parcours de cinéaste et dans votre façon d'envisager ces sujets ?

Je pense que cela a évolué. Avec une équipe autour de moi, il m'a été possible d'affiner ce que je voulais créer. Les concepts de la vie, de la mort et du cycle du temps m'habitent depuis toujours. Pour moi, le paysage le plus poétique est celui de l'humain, de notre lutte constante pour nous réconcilier avec nos identités charnelles.



Pouvez-vous nous parler du tournage et de l'équipe?

This Is Not a Burial, It's a Resurrection est le premier long-métrage de fiction d'un réalisateur sotho. Le film a été tourné dans les montagnes reculées du Lesotho, là où l'eau courante et l'électricité sont des ressources rares. Le matériel, les véhicules, l'équipe ainsi que les autres ressources ont été acheminés depuis l'Afrique du Sud. La petite équipe – tout au plus quinze personnes – a enduré des conditions météorologiques extrêmes tout en tournant dans des régions non accessibles par la route. Nous avons toute la communauté du village de Ha Dinizulu à nos côtés, disposée à aller aussi loin que possible avec nous. Je leur suis éternellement reconnaissant de leur travail et de leur implication dans le film. Cait, la productrice, est une force de la nature. Une poigne de fer dans un gant de velours. Elle est notre boussole et maintient le cap coûte que coûte. Elle vient des écoles de cinéma sans être pour autant prisonnière d'une étiquette, que ce soit la structure, la technique ou le savoir-faire. Elle croit profondément en l'art. Cait et moi étions synchronisés dès le départ. Nous étions tous les deux très clairs quant au type d'oeuvre que nous voulions créer.

Je suis habitué à travailler seul. Mon film précédent, *Mother, I am suffocating. This is my last film about you* est un «film-essai». J'avais une petite équipe locale qui n'avait aucune idée de ce que je faisais, mais qui a mis les bouchées doubles le jour venu afin que je puisse l'accomplir. Avec *This Is Not a Burial, It's a Resurrection*, j'ai pu travailler avec une

équipe professionnelle. C'était magnifique de pouvoir sortir de ma zone de confort et de pouvoir faire des allers-retours autour des idées, et que tout le monde soit sur la même page.

Qu'est-ce qui motive votre choix de caméra et de technologies pour donner corps aux images?

J'arrive en écriture ou sur un plateau tel un novice, un débutant. Je me suis autorisé à rêver, sans filtrer quoi que ce soit. J'en suis venu à comprendre que les idées ont leur vie propre, que tout ce que j'ai à faire, c'est de les libérer de moi-même. La technique et le langage sont des choses qu'il faut utiliser sans nécessairement s'y soumettre. Cela apparaît après des années passées à mal faire son art. Pierre de Villiers, le directeur de la photographie, un être humain beau et créatif, avait une volonté de fer pour aller jusqu'au bout, une volonté de chaque instant – c'était exaltant. En ce qui concerne la caméra et la composition, Pierre et moi avions un amour et une passion synchronisés pour la beauté. Il a une façon très particulière de voir la lumière. Je l'appelais «le dieu du soleil».

En tant que réalisateur africain qui s'est mis en quête d'explorer de nouvelles formes de cinéma, j'espère que le public entrera dans ce film sans idées préconçues. J'espère également que chaque spectateur autorisera ses propres idées à prendre leurs formes propres.



AUTRES LIENS

Q&A | The 28th New York African Film Festival | Fév 2021 | en anglais

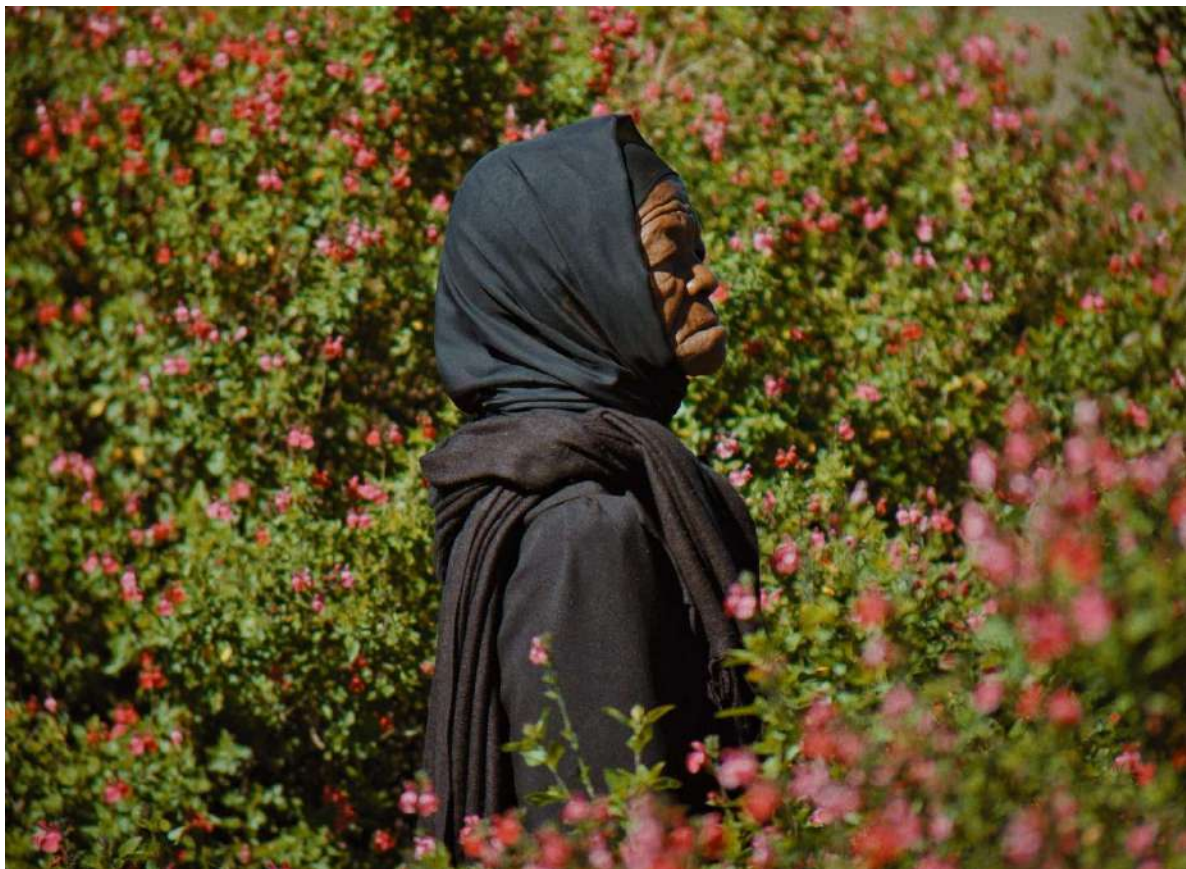
avec le réalisateur Lemohang Jeremiah Mosese

https://www.youtube.com/watch?v=Ma_Nj38EPDU

Q&A | AFRIKAMERA Berlin | Nov 2020 | en anglais

avec le réalisateur Lemohang Jeremiah Mosese

<https://www.facebook.com/137975902885712/videos/843847413048000>



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tel. 056 430 12 30
www.trigon-film.org
info@trigon-film.org

MÉDIAS

Kathrin Kocher
Tel. 056 430 12 35
medien@trigon-film.org

PHOTOS

www.trigon-film.org

trigon-film